

S E R M O N

S U R

L'EXCELLENCE DU SALUT QUE J. C. NOUS A MÉRITÉ.

I. TIMOTHÉE Chap. I. v. 15.

*Cette parole est certaine, & digne d'être
entièrement reçue : c'est que Jésus-
Christ est venu au Monde pour sau-
ver les Pécheurs.*

Sermon
d'Ac-
tion de
graces,
après la
Com-
munion.
* 1 Cor.
ch. 2.
v. 2.

*J*E ne me suis proposé de savoir au-
tre chose parmi vous, que Jésus-
Christ, & Jésus-Christ crucifié. C'est
le jugement que S. Paul porte lui-même
du Mystère de la Croix *: c'est la Doc-
trine qu'il a prêchée avec le plus de
soin, & qu'il trouve préférable à toute
la Science des Juifs, & à toute celle des
Grecs qui étoient en si haute estime à
Corinthe. Quelle peut être la raison de
cette préférence, Mes Frères? D'où vient
qu'entre tant de grandes Vérités que
l'Evan-

l'Évangile renferme, l'Apôtre choisit précisément celle de la Croix, pour en faire le sujet principal de ses enseignemens & de ses discours?

Cette préférence n'est pas fondée seulement sur les contradictions que ce Dogme eut à essuyer dans sa naissance, & qui obligeoient S. Paul à y revenir souvent, mais elle est fondée encore sur la nature & l'importance de ce Mystère, qui le rend *digne d'être entièrement reçu*. En effet le Mystère de la Croix, ou, ce qui est la même chose, la mort de Jésus-Christ, considérée comme la cause méritoire de notre Salut, comme un prix que Jésus-Christ a payé pour nous à la Justice Divine, est le chef-d'œuvre de la Sagesse & de la Miséricorde de Dieu: c'est le centre auquel vont aboutir tous les Types, tous les Oracles, toutes les promesses de l'Ancien & du Nouveau Testament: c'est la source de toutes les bénédictions spirituelles dont nous jouissons par l'Évangile; & la preuve la plus forte, la plus tendre, que Dieu pût jamais donner aux hommes, de son amour & de sa charité. Un Chrétien qui fait pourquoi Jésus-Christ est venu au Monde, pourquoi il est mort, pourquoi il a été crucifié; qui est bien

162 SERMON sur l'Excellence

instruit, bien persuadé du dessein de cette mort, n'a pas besoin d'aller à d'autre école, pour apprendre à haïr le Vice, à aimer Dieu de tout son cœur, & pour lui vouer une fidélité & une obéissance à toute épreuve.

Ce sont toutes ces raisons qui fondent le jugement de S. Paul, & qui l'ont porté à donner à ce Dogme le premier rang entre toutes les Vérités de l'Évangile. Il ne néglige pas les autres; mais pour celle-ci, il l'a prêchée avec le plus de plaisir; il n'y en a point, sur laquelle il insiste davantage, ni qu'il ait maintenue avec plus de force contre les insultes des Ennemis de l'Évangile, & les attaques des faux Docteurs, jusqu'à destiner une Épître toute entière à la défense de cette importante Doctrine: je veux parler de celle qu'il a écrite aux Hébreux. *Je ne me suis proposé de savoir autre chose parmi vous, que Jésus-Christ, & Jésus-Christ crucifié. Et ailleurs: A Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est en la Croix de notre Sauveur! Et dans mon Texte: Cette parole est certaine, & digne d'être entièrement reçue, c'est que Jésus-Christ est venu au Monde pour sauver les Pêcheurs.*

C'est

Gal.
ch. 6.
v. 14.

C'est l'importance, & l'utilité de ce Dogme fondamental de la Foi Chrétienne, que nous avons à établir dans ce Discours. Après avoir contemplé ce matin dans le Sacrement de la Ste. Cène, Jésus-Christ mourant pour le Salut du Monde, après avoir reçu à la Table de la Communion les gages de ce grand Salut, que le Sauveur nous a acquis au prix de tout son sang; que pouvons-nous faire de mieux pour entretenir votre zèle & votre dévotion, pour exciter en vous les sentimens d'amour & de reconnoissance que cette Solennité y a fait naître, que de fixer votre attention sur l'excellence de ce Salut que le Fils de Dieu est venu apporter sur la Terre, en vous y faisant remarquer des traits de grandeur, de sagesse, de charité, qui le rendent digne de l'acquiescement le plus parfait, de l'estime & de l'admiration la plus profonde de nos Ames? *Cette parole est certaine & digne d'être entièrement reçue, que Jésus-Christ est venu au Monde pour sauver les Pécheurs.*

Dans un Discours qui a précédé celui-ci, nous avons déjà fait deux choses sur ce Texte. Premièrement nous avons fixé le sens de cette Proposition, *Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs.*

264 SERMON *sur l'Excellence*

Ensuite nous avons montré, que c'étoit-là une Vérité *certaine*, dont nous n'avons aucun lieu de douter, puisqu'elle a pour elle tous les caractères de crédibilité, dont une Vérité de ce genre peut être susceptible, & qui sont nécessaires pour produire en nous une persuasion sage, éclairée & raisonnable.

Aujourd'hui, Mes Frères, nous avons dessein de prouver la seconde Proposition contenue dans notre Texte. S. Paul ne se contente pas d'affirmer du Salut que Jésus-Christ a apporté au Monde, qu'il est *certain*, indubitable; mais il nous fait encore envisager ce Salut comme une Vérité grande, capitale, importante, que nous devons embrasser avec joie.

Sans doute que la première condition, requise dans quelque Doctrine que ce soit, c'est qu'elle soit vraie, certaine, qu'elle soit fondée sur des preuves claires, évidentes: sans cela, on ne doit pas l'admettre. Mais, outre l'évidence & la certitude, une Vérité qui nous est proposée pour être crue, peut avoir d'autres caractères, qui la rendent plus ou moins digne de notre estime, de notre acceptation. Et telle est celle dont il est question dans mon Texte. Ce n'est pas seulement une Vérité *certaine*, incontestable,

ble, comme nous l'avons fait voir; mais elle a encore pour elle des caractères de grandeur & d'utilité, qui la rendent souverainement digne d'être entièrement reçue.

C'est ce qu'il nous reste à faire voir dans ce Discours. Pour cela, nous avons cinq Considérations à vous offrir.

La 1^e. c'est la nature de ce Salut, que Jésus-Christ est venu apporter au Monde.

La 2^e. ce sont les moyens par lesquels il nous a acquis ce Salut.

La 3^e. c'est le relief que cette Doctrine ajoute aux Perfections Divines.

La 4^e. c'est le grand intérêt que nous avons à croire cette Vérité, à nous bien persuader que Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs.

La 5^e. c'est l'efficace qu'elle doit avoir pour la réformation de nos mœurs, pour la conduite de notre vie. Dieu veuille que la considération de tous ces objets, en éclairant notre Foi, sanctifie aussi nos Cœurs, & nous affermisse dans les sentimens d'amour & de reconnoissance que nous devons à ce Divin Sauveur, qui nous à tant aimés, & qui s'est donné lui-même pour nous!

I. Ph O I N O T.

I. CONSIDÉRIONS d'abord la nature de ce Salut, que Jésus-Christ nous a acquis par sa mort: c'est le premier endroit, par où le Mystère de la Croix me paroît *digne d'être entièrement reçu.* En quoi consiste ce Salut? Pour le bien comprendre, il faudroit pouvoir vous peindre au naturel le funeste état où le Péché nous avoit réduits; les maux & les misères auxquelles nous étions assujettis: celles que nous avions à craindre, si Jésus-Christ n'étoit pas venu au Monde pour nous sauver. Tout se réunissoit pour rendre le Pécheur misérable, & pour le Temps, & pour l'Eternité. Ténèbres, ignorance dans l'Entendement; corruption insurmontable dans le Cœur; Passions tumultueuses, *qui font la guerre à l'Âme;* troubles, remords dans la Conscience; incertitude sur notre état à venir; craintes, épouvante, aux approches de la mort; après la mort, la honte, la misère, le desespoir, une séparation éternelle d'avec Dieu, des *pleurs, des grincemens de dents,* qui ne devoient jamais finir. Voilà un échantillon de la misérable condition des Enfans d'Adam: voilà quel eût été
votre

vosre fort à tous, si Dieu n'avoit pas eu pitié de vous, s'il n'avoit pas envoyé un Sauveur au Monde.

Or le Salut que Jésus-Christ nous a apporté, est la délivrance de tous ces maux, c'est l'affranchissement de toutes ces misères, & notre rétablissement dans l'amour & la bienveillance de Dieu. Jésus-Christ, en venant au Monde, a remédié à tous ces maux, que le péché avoit fait venir sur nous. Il a remédié aux ténèbres de notre Entendement, par les belles connoissances qu'il nous a données sur la Religion. Il a remédié à la corruption du Cœur, par les leçons & les exemples de Vertus qu'il nous met devant les yeux. Il a remédié au desordre des Passions, par les secours qu'il nous communique pour les assujettir. Il a remédié au trouble, aux remords de la Conscience, par les assurances qu'il donne aux plus grands Pécheurs, du pardon de leurs péchés. Il a remédié aux incertitudes, aux angoisses où nous étions sur notre état à venir, par les promesses qu'il nous a faites d'une meilleure vie, de la rédemtion de nos Corps & de nos Ames. Il a remédié aux frayeurs de la mort, en lui attachant son aiguillon, en la dépouillant de tout ce qu'elle a de re-
dou-

doutable pour nous. Enfin il a remédié à la crainte de l'Enfer, de ces tourmens éternels qui nous étoient destinés, en terrassant le Démon, en le précipitant de son Trône, en fermant la gueule de l'Enfer qui étoit ouverte sur tous les Pécheurs.

X O qu'il est donc grand, ce Salut, que Jésus-Christ est venu nous procurer ! Pouvions-nous en souhaiter de plus grand, de plus complet ? & ne faudroit-il pas être bien stupide, pour mettre cette délivrance au rang de ces Vérités triviales, indifférentes, qui ne méritent pas que l'on y pense, que l'on y fasse attention ? Qui apprendroit à un Criminel enfermé dans un sombre cachot, qui attend le moment de s'en voir tiré pour monter sur un échaffaut, pour subir une mort ignominieuse & cruelle ; qui viendroit apprendre à ce malheureux, que son Prince lui a pardonné, qu'il lui a fait grâce de la vie ; non seulement cela, mais qu'il vient à lui pour le tirer de sa prison, pour le combler de biens & d'honneurs, pour l'élever aux premières Dignités de son Royaume : avec quelle joie, avec quels épanchemens de cœur ne recevrait-il pas le messager d'une si bonne nouvelle ? Chrétiens, nous étions ces Coupables, ces

ces Criminels, proscrits au Tribunal de la Justice divine, condamnés à la mort, destinés à subir dans les Enfers les tourmens les plus rigoureux. Jésus-Christ descend du Ciel, il paroît dans le Monde, il prêche la Repentance & la Rémission des péchés, il apporte avec lui des Lettres de grace, il promet le Salut & la Vie éternelle à quiconque croira en lui & obéira à son Evangile. Ce Salut, il l'offre à tous les hommes, aux plus grands Pécheurs; il crie à tous : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai. Je suis le Chemin, la Vérité* Jean ch. 11. *& la Vie : qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra. Dieu a tant aimé le Monde, qu'il a donné son Fils* Jean ch. 3. *unique au Monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a point envoyé son Fils pour condamner le Monde, mais afin que le Monde soit sauvé par lui. Et nous serions insensibles à ces invitations du Fils de Dieu, à ce grand Salut qu'il nous offre avec tant de bonté? Et nous balancerions à croire une Vérité si utile, si consolante; nous ne la jugerions pas digne de notre attention, de notre amour, de l'acquiescement*

ment le plus parfait de nos Ames? Non, non: *c'est une parole certaine, mais c'est une parole digne d'être entièrement reçue, que Jéſus-Christ est venu pour ſauver les Pécheurs.*

H I P O C R I T E.

II. CONSIDERONS en ſecond lieu, les moyens par leſquels Jéſus-Christ nous a acquis ce Salut. S'il y a quelque choſe dans cette Doctrine, qui nous arrête, qui nous faſſe héſiter à la recevoir, à y mettre notre confiance, ce n'eſt pas aſſurément le Salut dont nous venons de parler, & que Jéſus-Christ nous offre dans l'Evangile. Comme nous ſouhaitons d'être heureux, il eſt fort aiſé de croire que Dieu le ſouhaite auſſi, qu'il veut nous faire part, après la mort, d'un bonheur céleſte qui n'aura point de fin. Ce n'eſt donc point là ce qu'il y a d'embarrasſant dans ce Myſtère, ni qui puiſſe l'empêcher d'être *entièrement reçu*. Mais c'eſt la route que Dieu a ſuivie pour nous conduire à ce Salut, qui fait la difficulté: c'eſt la grandeur des moyens qu'il a mis en œuvre pour nous l'obtenir, qui paroiffent avoir été des excès d'amour, de charité, de la part de

de Dieu & de Jésus-Christ, qui rendent ce Mystère en quelque sorte incroyable; sur-tout quand on le compare avec ce que nous sommes, & ce que nous avons mérité. En effet, Mes Frères, que n'en a-t-il pas coûté à Dieu, à Jésus-Christ, pour nous sauver, pour nous racheter de la mort & de la condamnation à laquelle nous étions soumis? Quel don, que celui que le Père éternel a fait à la Terre, de son Fils bien-aimé! Quel abaissement, que celui où le Fils de Dieu s'est réduit pour l'amour des hommes! Quelle vie, que celle qu'il a passée sur la Terre, dans la pauvreté & dans la bassesse! Quelle mort, que celle qu'il a soufferte pour nous! Quelles peines, quels travaux, que ceux qu'il a endurés pour notre Salut! Voilà ce qu'il y a d'étonnant dans ce Mystère, ce qui rebute la foi de plusieurs, & ce qui les empêche de le recevoir. On a peine à se persuader que le grand Dieu, le Dieu *bien-heureux*, ait voulu porter la bonté, la charité jusques-là en faveur de la Créature, & que pour sauver un petit nombre de misérables qui ne servoient de rien à sa gloire, il ait voulu employer des moyens si grands, si merveilleux, si incompréhensibles.

C'est-

C'est-à-dire, Mes Frères, que le Salut de l'Évangile vous paroîtroit donc plus aisé à recevoir, sans le Mystère de l'Incarnation, sans celui de la mort, de l'abaissement du Fils de Dieu. C'est-à-dire que vous n'auriez aucune peine à croire, si Dieu ne vous avoit pas sauvés à si grands frais; & si au-lieu d'envoyer son propre Fils au Monde, de l'exposer à la mort de la Croix, il ne vous eût envoyé qu'un simple homme, un Prophète, qui seroit venu vous prêcher la Repentance & la Rémission des péchés, & vous offrir de la part de Dieu le Salut & la Vie éternelle. Alors ce Mystère n'ayant plus rien d'étonnant, de merveilleux, vous le trouveriez *digne d'être entièrement reçu*. Quoi! Mes Frères, s'il n'en avoit rien couté à Dieu ni à Jésus-Christ pour vous sauver, le Salut vous paroîtroit plus croyable, vous le recevriez avec joie, vous l'embrasseriez avec confiance; mais présentement que Dieu vous a donné ce qu'il avoit de plus cher pour vous sauver, présentement qu'il n'a point épargné son propre Fils, mais qu'il l'a livré à la mort pour vous, vous balancez, vous ne savez que penser, votre Raison s'étonne, votre Foi chancelle, vous vous perdez dans ces profondeurs de la miséricorde de

de Dieu? Se peut-il une disposition d'esprit plus bizarre, plus absurde, plus contradictoire? Et c'est parce que Jésus-Christ vous a sauvés par des voies si surprenantes, si merveilleuses, que son Salut est d'autant plus digne de votre admiration, de votre amour. C'est parce que Dieu vous a tant aimés que de vous donner son propre Fils, que vous devez recevoir ce don qu'il vous a fait avec d'autant plus d'empressement & de zèle. C'est parce que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a mis sa vie pour vous, qu'il vous a acquis ce Salut à un prix si cher & si précieux, que vous devez l'en estimer davantage, & conclurre qu'il est *digne d'être entièrement reçu*. O qu'il doit être grand en effet, ce Salut, pour lequel Dieu a fait de si grandes choses, qui a tant couté à Jésus-Christ! ce Salut pour lequel le Père nous a donné son Fils, pour lequel le Fils s'est livré lui-même à la mort, pour lequel le S. Esprit a prodigué ses dons & ses graces! Je veux que l'Esprit humain se perde dans ces profondeurs; que ce soient-là des prodiges de bonté, de charité, qui nous passent, que nous ne saurions comprendre. Mais est-ce une raison pour en douter, pour le rejeter, ce grand Salut? Est-ce à nous

à prescrire à Dieu la route qu'il devoit suivre dans la Rédemption du Monde? Et puisqu'après tout le fait est certain, appuyé sur mille témoignages de l'Écriture, qui ne cesse de proposer ce Mystère comme le plus grand effort de l'amour de Dieu envers les hommes; n'est-ce pas à nous à y acquiescer avec respect, à croire sans balancer ce que la Révélation nous enseigne touchant la mort & le sacrifice de Jésus-Christ? Que dis-je, que c'est à nous à y acquiescer avec respect? Plus ces moyens, que Jésus-Christ a mis en œuvre pour nous sauver, sont grands, admirables, étonnans; & plus ce Salut doit être reçu de notre part avec joie, avec reconnoissance, avec empressement; plus nous devons à Dieu, à Jésus-Christ d'éternelles actions de grâces, du prix inestimable qu'il a payé pour notre Rédemption, plus nous devons être disposés à le croire, à y mettre notre confiance, puisque *c'est une parole certaine, & digne d'être entièrement reçue, que Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs.*

III. P O I N T.

III. CONSIDERONS en troisième lieu,
le

le relief que cette Doctrine ajoute aux Perfections Divines, & combien elle est propre à nous donner de grandes idées de Dieu & de sa conduite envers les Pécheurs. C'est quelque chose de bien injuste & de bien mal fondé que le préjugé de certaines gens contre le Mystère de la Croix, & le Salut que Jésus-Christ nous a acquis par son Sang. A les en croire, cette Doctrine est si peu digne d'être reçue, qu'elle mériteroit plutôt d'être rejetée avec indignation, comme étant injurieuse à Dieu, & donnant de terribles atteintes à sa Bonté, à sa Sagesse, à sa Justice, à sa Sainteté. Je dis, Mes Frères, que rien n'est plus mal fondé que ce reproche, puisque tant s'en faut que le Système de nos Eglises sur le Salut que Jésus-Christ est venu apporter au Monde, soit sujet aux inconvéniens que l'on prétend y trouver, qu'au contraire nous croyons & nous soutenons qu'il est plus propre que le Système Socinien, à faire honneur à Dieu, à relever l'éclat de ses augustes Perfections. Pour vous en convaincre, Mes Frères, il n'y a qu'à comparer ces deux Systèmes, & voir en quoi ils conviennent, & en quoi ils diffèrent.

On convient de part & d'autre, que

Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs : que ce Salut consiste ici-bas dans l'Adoption, dans la Sactification, dans la Rémission de tous nos péchés ; & après la mort, dans la Vision béatifique de Dieu, dans la Glorification de nos Corps, de nos Ames, qui doivent être élevés à un bonheur céleste, dont nous jouïrons sans interruption & sans fin. Jusques-là, nous sommes d'accord avec les Disciples de Socin : mais voici en quoi consiste la différence. C'est que, selon eux, tout ce que Dieu a fait pour procurer ce Salut aux Pécheurs, c'est de susciter un grand Prophète, qu'il a envoyé au Monde pour travailler à la réformation de nos mœurs & de nos connoissances, pour prêcher l'Evangile, pour annoncer le Salut aux hommes, & les instruire des favorables intentions de Dieu envers eux. Jésus-Christ s'étant acquitté de cette commission pendant sa vie, il s'est livré volontairement à la mort de la Croix, non que cette mort fût nécessaire à notre Salut, mais pour sceller de son sang la vérité de la Doctrine qu'il avoit prêchée, pour donner à ses Disciples une grande leçon d'humilité & de patience, & leur apprendre par son exemple, à supporter courageusement les maux & les persécutions, aux-

auxquelles ils alloient être exposés pour l'amour de lui. Voilà, dans le Systême Socinien, à quoi se réduit tout le Ministère de Jésus-Christ, & tout ce qu'il a fait pour le Salut des Pécheurs.

Selon nous, Jésus-Christ a fait tout cela, & infiniment davantage, pour nous sauver. Car Dieu ne s'est pas contenté d'envoyer un simple Homme au Monde, de susciter un grand Prophète ; mais *quand l'accomplissement des tems est venu, Dieu a envoyé son propre Fils, fait de femme, sujet à la Loi.* Gal. ch. 4. v. 4. Ce Fils de Dieu ayant pris à soi la Nature humaine, a paru dans le Monde sous la forme de *Serviteur*, sous le voile de notre chair ; il a prêché l'Évangile, il a fait connoître aux hommes le vrai Dieu & la Vie éternelle ; il les a instruits de tout ce qu'ils devoient savoir, de tout ce qu'ils devoient faire, pour plaire à Dieu, pour avoir part au bonheur céleste ; & il a confirmé sa Doctrine par une vie pure & sainte, par un grand nombre de Miracles, qu'il a faits en présence de tout le monde. Mais ce n'est pas tout ce que Jésus-Christ a fait pour le Salut des Pécheurs : après avoir été *la Lumière du Monde*, il en a été le Sauveur : après avoir fait sur la Terre l'office de Docteur,

teur, de Prophète, il a fait encore celui de Sacrificateur, en se devouant à la mort de la Croix; non pour confirmer un Evangile que tant de Miracles avoient mis hors de toute contestation, mais pour porter la peine de nos péchés, pour satisfaire pour nous à la Justice de Dieu, pour nous obtenir par son Sang une Rédemption éternelle, & nous mettre en état de regarder le Ciel, la félicité du Paradis, comme un héritage qui nous appartient, & qui ne sauroit nous manquer, pourvu que nous croyions en lui, & que nous obéissions à son Evangile. Voilà ce que nous pensons, ce que nous enseignons, touchant le Salut que Jésus-Christ est venu apporter au Monde.

Il n'est pas question ici, de favoir lequel des deux Systèmes est le plus vrai, le plus conforme aux décisions de l'Écriture: il s'agit seulement de les comparer ensemble, pour voir lequel des deux fait le plus d'honneur à Dieu, lequel des deux convient le mieux à l'éminence de ses Perfections, & mérite par cela même d'être entièrement reçu.

Dans l'un (je veux dire dans le Système de Socin) on voit briller, à la vérité, la Bonté, la Miséricorde de Dieu, qui pardonne aux Pécheurs, qui leur des-
tine

tine le Salut dont ils étoient indignes ; mais qui se borne à leur faire offrir ce pardon, ce Salut, par le Ministère d'un simple Homme. Dans l'autre, on voit cette même Miséricorde rehaussée par la dignité du Ministre que Dieu employe : car, selon nous, il n'a pas choisi un simple Homme, un Prophète, ni les Anges ; mais il s'est servi du ministère de son propre Fils, qui descend du Ciel tout exprès pour nous faire part de ce Salut, qui nous en est garant, qui nous l'a acquis, mérité, & qui est en état par lui-même de nous en mettre en possession.

Dans l'un, je vois un Dieu qui sauve les Pécheurs ; mais en se dépouillant de la qualité de juste Juge, en abandonnant la majesté de ses Loix foulée aux pieds par l'homme pécheur, & en révoquant la Sentence qu'il avoit lui-même prononcée contre le péché. Dans l'autre, je vois un Dieu qui sauve des Créatures pécheresses, qui leur fait part de la suprême félicité ; mais en substituant une Victime à leur place, en faisant porter à son propre Fils la peine qui étoit due au péché, & en soutenant ainsi l'honneur & la majesté de ses Loix.

Dans l'un, je vois un Dieu qui fauve ; mais qui renonce en quelque manière à sa Sainteté , à la haine qu'il a pour le Vice, en introduisant dans son Ciel des hommes fouillés de mille offenses , sans qu'ils en aient jamais été lavés , nettoyés *dans le sang de l'Agneau sans tache*. Dans l'autre, je vois un Dieu qui sauve les Pécheurs ; mais en donnant à l'Univers une preuve authentique de la haine qu'il a pour le péché , de l'amour qu'il a pour la Justice , & en leur fournissant lui-même un sang *toujours frais & vivant*, qui les lave, qui les purifie de tout péché , & qui les met en état d'entrer au Paradis de Dieu , *où rien d'impur ni de souillé ne sauroit avoir entrée*.

Dans l'un, je ne trouve que des offres, des promesses de Grace, de Salut, de Vie éternelle. Dans l'autre, outre ces promesses, je trouve encore une Victime d'un prix infini, une Rançon pour le péché, un Sacrifice parfait, que Jésus-Christ a offert pour nous à Dieu son Père, que Dieu a accepté : je trouve *un Souverain-Sacrificateur, saint, sans tache, séparé des Pécheurs ; qui est puissant pour sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui ;*
qui

qui ayant fait par son sang la propitiation de nos péchés, est entré dans le Saint des Saints, c'est-à-dire dans le Paradis, où il nous est allé préparer place, où il prie, où il intercède pour ses Elus, pour ses Fidèles, devant le Trône de Dieu son Père.

Or je demande à présent, Mes Frères, lequel de ces deux Systèmes vous paroît le plus grand, le plus beau, le plus digne de Dieu ? Dans lequel des deux voit-on briller avec plus d'éclat la Bonté, la Sagesse, la Sainteté de Dieu ? Lequel est le plus conforme à la pureté & à l'éminence de ses Vertus ? N'est-ce pas visiblement dans le nôtre ? Ne nous donne-t-il pas de plus sublimes idées de l'Amour, de la Charité de Dieu envers les Pécheurs, de la conduite qu'il a tenue dans la Rédemption du Monde ? Ne concilie-t-il pas parfaitement la Miséricorde de Dieu, qui demandoit la vie du Pécheur, avec sa Justice, qui vouloit sa mort, la Grace, la Charité de Dieu, qui vouloit rendre le Pécheur heureux, avec sa Sainteté, qui s'opposoit à son honneur, qui ne lui permettoit pas d'avoir aucune communion avec le Pécheur ? Puis donc que notre Système a tous ces avantages sur l'autre, ne sommes-nous pas

282 SERMON sur l'Excellence

en droit de conclurre qu'il l'emporte sur celui de Socin, par le relief qu'il ajoute aux Perfections Divines? & par conséquent, qu'il est d'autant plus *digne d'être entièrement reçu?*

IV. P O I N T.

IV. C O N S I D E R O N S en quatrième lieu, l'intérêt que nous avons tous à croire cette Doctrine; l'utilité qui nous en revient. J'avoue que cet argument tout seul ne prouveroit rien. Notre intérêt est un bien mauvais guide à suivre dans la recherche de la Vérité. Un homme qui ne se conduiroit que par cette règle, courroit risque de s'égarer à tout moment, & de prendre pour vrais les mensonges & les absurdités les plus palpables. De tous les sophismes, le plus grossier, & pourtant celui dans lequel nous donnons le plus souvent, c'est celui qui nous porte à juger de la vérité ou de la fausseté d'une Doctrine, par l'utilité & le profit qu'elle nous apporte. Par exemple: rien n'est plus ordinaire que d'entendre des raisonnemens qui reviennent à ceux-ci? Il est de mon intérêt, de mon honneur, de mon profit, que le Mensonge ne soit point un crime, qu'il ne des-

deshonore point ceux qui l'employent : donc il n'y a point de mal à mentir , donc il est permis d'employer le Mensonge en certains cas, lorsque mon utilité le demande. Il est de mon intérêt que l'impureté ne soit point un vice, que l'Avarice ne soit point un péché, que l'Usure, la Vengeance, la Médifance ne soient pas défendues par les Loix Divines : donc l'Avarice, l'Usure, l'Impureté, la Vengeance, la Haine du Prochain ne sont point des crimes, comme les Prédicateurs le débitent, qui seront sévèrement punis dans une autre Vie. C'est ainsi que les Libertins & les Incrédulés concluent qu'il n'y a rien à craindre après la mort, que l'Enfer & le Paradis sont des chimères, parce qu'il est important pour leur repos que la chose soit ainsi.

Je dis, Mes Frères, que raisonner de cette manière, c'est tomber dans le sophisme le plus puérile & le plus grossier. Qui a jamais ouï dire que notre utilité & notre intérêt soient devenus la règle du vrai & du faux ; ou qu'une Doctrine doive être crue ou rejetée, selon que nous avons quelque intérêt à la croire ou à la rejeter ? Ce qui est vrai, ou faux en soi, ne sera - t - il pas toujours tel, indépendamment de nos jugemens & de
nos

nos décisions? C'est l'évidence, c'est le rapport, la conformité qu'il y a entre une Doctrine & les principes du Bon-sens, ou les lumières de la Révélation, qui est la pierre de touche sur laquelle nous devons l'examiner, & l'unique raison qui doit nous déterminer à la rejeter, ou à l'admettre. Il faut donc reconnoître de bonne foi, que si nous n'avions point d'autre raison de croire que *Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs*, qu'il est mort pour nous obtenir le Salut, que le fruit & l'utilité que nous trouvons à nous persuader ce Dogme, & les consolations qu'il nous fournit en abondance, comme nous le verrons tout à l'heure: si, dis-je, nous n'avions que cette raison toute seule, il faut reconnoître qu'elle ne concluroit rien. Mais quand on a prouvé que c'est-là une Vérité certaine, fondée sur le témoignage incontestable des Ecrivains Sacrés: quand on a fait voir qu'elle est conforme aux lumières de la Raison & de la Conscience; que bien loin de donner atteinte aux souveraines Perfections de Dieu, comme le prétendent les Disciples de Socin, elle sert au contraire à en relever l'éclat: quand, dis-je, on a fait précéder tous

ces

ces argumens, alors rien n'empêche que nous n'ayons aussi égard à nous-mêmes, à notre intérêt propre; que nous ne fassions valoir l'argument pris du fruit, de l'utilité qui nous en revient, comme un motif qui doit nous rendre cette Vérité plus chère, plus respectable, plus *digne d'être entièrement reçue.*

Et telle est la Doctrine contenue dans mon Texte, & que nous vous prêchons. Le Mystère de la Rédemption, ou, ce qui est la même chose, le Salut que Jésus-Christ nous a acquis par sa mort, est sans contredit le Dogme le plus intéressant pour nous; celui qui nous touche de plus près; & en même tems, c'est un Dogme que nous avons toutes les raisons du monde de croire avec une entière confiance. Quelle joie, quelle consolation n'est-ce pas pour nous, de savoir que Dieu nous aime, qu'il a été touché de nos misères, qu'il a formé le généreux dessein de nous racheter de nos péchés, & que pour cela il n'a pas dédaigné d'envoyer son propre Fils au Monde? Quel grand repos d'esprit pour nous, de savoir que Dieu est appaisé envers les pauvres Pécheurs, que sa Justice est satisfaite, que la Loi est accomplie, que Jésus-Christ nous a délivrés
de

de la malédiction de la Loi , qu'il n'y a point de condamnation à craindre pour nous , que nous pouvons compter désormais sur la réconciliation de Dieu envers les Pécheurs ? Quelle ressource , quelle consolation n'est-ce pas pour nous , au milieu des chagrins , des amertumes dont cette vie est traversée , de savoir , d'être bien persuadés que Dieu nous en destine une meilleure , qu'il nous prépare un grand Salut , un Salut qu'il nous a fait annoncer par son propre Fils , qu'il nous a acquis aux dépens de son sang & de sa vie ? Et quelles espérances ne sommes-nous pas en droit de fonder sur un don si inestimable , sur un Salut qui nous a été acquis à un prix si cher & si précieux ? *Lui qui nous a donné son propre Fils , comment ne nous donneroit-il pas toutes choses pour l'amour de lui ?* Quelles idées ne devons-nous pas nous former de ce Salut , de ce Bonheur céleste , si nous le mesurons par ce que Dieu a fait pour nous l'obtenir ? Mais sur-tout , en quoi cette Doctrine nous intéresse , c'est dans la forte assurance qu'elle donne aux plus grands Pécheurs , du pardon de leurs offenses. Quelle source de paix , de tranquillité , de confiance , n'est-ce pas pour de pauvres Pécheurs tels que

que nous, de savoir que nous avons en Jésus-Christ un Pleige, un Répondant, un Sauveur, qui a fait par son sang la propitiation de nos péchés, qui en a porté la peine pour nous en délivrer, qui est mort pour nos offenses, & ressuscité pour notre justification ? Un homme qui ne reçoit point toutes ces Vérités, qui en doute, qui se contente de regarder Jésus-Christ comme un simple Prophète, sa mort comme un simple Martyre qui n'a servi qu'à confirmer sa Doctrine, il s'en faut bien qu'un tel homme puisse avoir le même degré de confiance & de certitude de la rémission de ses péchés, qu'un autre homme qui est fortement persuadé de cette consolante Vérité. Il est vrai, que le premier a pour lui les promesses de grace, de pardon, que Jésus-Christ est venu faire aux Pécheurs repentans, & qui sont répandues partout dans son Evangile; & nous n'avons garde de diminuer le prix de ces promesses, ni de prétendre affoiblir la confiance que nous devons y mettre. Mais ces promesses, séparées de la Mort & du Sacrifice de Jésus-Christ, sont-elles toujours un fondement suffisant pour calmer les remords de la Conscience, pour dissiper les orages que les grands crimes

élé-

élèvent dans l'Ame, & y rétablir la paix & la confiance? Demandez-le, Mes Frères, non à ces tièdes Pénitens, qui ne sont que foiblement touchés de leurs crimes & de leurs offenses: mais demandez-le à ces Ames fidèles qui sont travaillées, accablées sous le poids de leur misère, de leurs péchés, qui ont passé par toutes les amertumes de la Pénitence. O que nous serions à plaindre, si nous n'avions pas un prix, une rançon à offrir à la Justice de Dieu pour la rémission de nos péchés! O quelle consolation, de savoir que Jésus-Christ a offert pour nous à la Justice Divine un Sacrifice d'un prix infini, qui assure au Pécheur le pardon des crimes les plus noirs, les plus odieux, pourvu qu'on s'en repente & qu'on s'en corrige! Car *le sang de Jésus-Christ nous nettoye de tout péché*, dit S. Jean. En effet, quel crime si noir, si odieux, pourroit-il y avoir, qui ne pût être lavé, effacé par la vertu & l'efficacité de ce Sang précieux? Et c'est sur ce fondement que S. Paul parle avec tant de confiance du pardon qu'il avoit obtenu, & que dans les versets qui suivent mon Texte, il se propose lui-même en exemple à tous les Pécheurs, dont il se reconnoit *le premier*, c'est-à-dire le plus grand,

grand, le plus coupable. Et si S. Paul, tout grand pécheur qu'il avoit été en persécutant l'Eglise, n'a pas laissé d'obtenir miséricorde, de se voir élevé à la gloire de l'Apostolat; où est l'homme qui doit desespérer de sa grace, & qui ne soit en droit de se flatter qu'il aura part un jour, comme lui, à ce grand Salut? X

Or, Mes Frères, je vous demande si une Doctrine de ce genre, qui nous intéresse tous, puisque nous sommes tous pécheurs; qui contient tant de sujets de consolation & de joie; si une telle Doctrine ne mérite pas notre estime, notre attention; si nous ne devons pas l'embrasser avec joie, avec confiance? Nous nous persuadons si aisément les choses qui nous font plaisir; nous recevons avec tant d'avidité des offres qui peuvent contribuer au bonheur, à la satisfaction de notre vie, que les moindres lueurs dans ces occasions nous tiennent lieu de preuves, de démonstrations: & nous balancerions à croire ce que l'Ecriture nous enseigne de l'amour de Dieu envers nous, de la charité de Jésus-Christ, du pardon qu'il nous offre, du don qu'il nous a fait de sa vie, du Salut qu'il nous a acquis par sa mort, du bonheur éternel qu'il nous destine? Et que croirons-nous, si nous

faisons difficulté de recevoir des Vérités si intéressantes? Où trouverons-nous ailleurs un Système de Salut mieux lié, qui remédie mieux à toutes nos misères spirituelles; qui soit plus propre à nous convaincre de l'amour de Dieu envers nous; à remplir nos cœurs de consolation & de joie; à calmer les remords de nos Consciences, à nous faire triompher de toutes les afflictions, de toutes les disgraces du tems présent; à nous soutenir aux approches de la mort, & à nous faire quitter sans regret une vie misérable, pour aller prendre possession de celle que Jésus-Christ nous a acquise? *C'est une parole certaine, & digne d'être entièrement reçue, que Jésus-Christ est venu au Monde pour sauver les Pêcheurs.*

V. P O I N T.

V. ENFIN, cette Vérité est *digne d'être entièrement reçue*, par l'efficace qu'elle doit avoir pour la réformation de nos mœurs, & pour la conduite de notre vie. Toute Doctrine qui tend à éloigner les hommes du Vice, à les porter à la Vertu, ne doit pas être regardée avec froideur & avec indifférence, un homme sage, & craignant Dieu, la recevra

cevra toujours avec plaisir, ne fût-ce que pour avoir une digue de plus à opposer au torrent de la corruption, qui cause tant de ravages dans la Société.

Mes Frères, toutes les Vérités que Jésus-Christ nous a enseignées, aboutissent là; elles tendent toutes à nous corriger, à nous sanctifier, à nous rendre gens de bien: mais celle-ci sur-tout doit avoir une influence particulière sur tous les cœurs qui en sont persuadés. Qu'on nous montre dans la Religion un Dogme qui soit plus propre à nous inspirer de l'éloignement pour tous les Vices, & un attachement sincère pour la Vertu; un Dogme qui nous porte plus efficacement à aimer Dieu, à lui obéir, à lui consacrer toutes les facultés de nos Corps & de nos Ames!

Jésus-Christ est venu pour sauver les Pêcheurs. Que ne dois-je donc pas faire pour reconnoître l'amour & la charité d'un Dieu qui m'a tant aimé, qui n'a point épargné pour moi son propre Fils? & quelle ingratitude ne seroit-ce pas à moi, si je ne travaillois de tout mon pouvoir à répondre à son amour & à sa charité, en conformant ma conduite à sa volonté?

Jésus-Christ est venu pour sauver les
T 2 *Pé-*

Pécheurs, pour me racheter de la Mort & de l'Enfer: il n'y a que mes péchés, ma désobéissance, qui soient capables de me replonger dans l'abîme dont il m'a tiré. Et je voudrois m'exposer encore à un si grand malheur? Et je ne déclarerois pas la guerre au péché? Je ne ferois pas tous mes efforts pour m'en corriger & m'en défaire? Non, non: toute mon étude sera désormais de plaire, d'obéir à ce charitable Sauveur; de *vivre dans ce présent siècle, sobrement, justement, & religieusement, en attendant la bienheureuse espérance & l'apparition de la Gloire de notre grand Dieu & Sauveur Jésus-Christ.*

Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs. Il ne s'est pas contenté de me retirer de l'Enfer, il me destine encore son Paradis, il veut me faire asseoir sur un même Trône avec lui, me couronner de gloire & d'honneur. Ah! puisque j'ai de si magnifiques espérances, je veux *me purifier de toute souillure de chair & d'esprit.* Quelle horreur ne dois-je donc pas avoir pour le Vice, qui me priveroit d'un si grand Salut, qui me mettroit hors d'état d'entrer dans son Royaume céleste? Avec quel soin ne dois-je pas m'attacher à la

Sanc-

Sanctification, sans laquelle nul ne verra le Seigneur?

Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs. Mais pour avoir part à ce Salut, il demande de moi la Foi, la Repentance, l'attachement à ses Loix. Est-ce trop, mon Ame, pour un si grand bienfait? Ces conditions, que ton Sauveur t'a imposées, ne dois-tu pas te les imposer à toi-même? Ne dois-tu pas faire ton plaisir, ta gloire de les remplir avec fidélité, avec persévérance? Ah! puisque c'est à ce prix que Jésus-Christ veut me rendre heureux, me faire régner avec lui éternellement dans le Ciel; puisque pour me faire jouir d'un si grand Salut, il ne demande de moi que de fuir le Vice, qui de lui-même est si odieux, si nuisible; de m'attacher à la Vertu, qui est si aimable, si utile; ce sera désormais ma tâche, mon unique occupation; je ne veux vivre que pour lui plaire, pour lui obéir, pour le glorifier dans mon Corps & dans mon Esprit qui lui appartient.

C'est ainsi que raisonnera un cœur bonnête & bon: voilà les conséquences qu'il tirera naturellement de ce Mystère, & qui lui feront conclurre qu'il est digne d'être entièrement reçu. Réunissez main-

294 SERMON *sur l'Excellence, &c.*

tenant toutes ces considérations. Voyez vous-mêmes, s'il y a quelque Science, quelque Vérité au Monde, qui nous soit plus utile, plus nécessaire, qu'il nous importe davantage de croire, de recevoir avec une parfaite confiance. Ah ! quand elle seroit destituée, cette Vérité, de quelques-unes des preuves qui servent à l'établir, quand il manqueroit quelque chose à l'évidence qui les accompagne, ne devrions-nous pas leur prêter de l'évidence & de la force, & souhaiter de la trouver véritable ? Aimons-la donc, cette Vérité ; méditons-la avec soin ; faisons-en notre joie, notre consolation dans tous les états de la vie. Sur-tout, qu'elle soit notre refuge, notre consolation dans notre lit de mort. Et finissons cette Méditation, comme S. Paul finit la sienne, en ajoutant à la suite de mon Texte : *Au Roi des Siècles, immortel, invisible, à Dieu seul sage, ajoutons seul bon, seul miséricordieux, soit bonneur, gloire, force, empire & magnificence, aux Siècles des Siècles ! Amen.*

SER-